

AIX EN JUIN
AIX EN JUI
AIX EN JU
AIX EN J
AIX EN
AIX E
AIX
AI
A

CONCERT
RÉSIDENCE
VOIX #2

JEUDI 27 JUIN — 21H
HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE



CONCERT

RÉSIDENTENCE VOIX #2

CONCERT DE LA RÉSIDENTENCE VOIX
DE L'ACADÉMIE

ARTISTES ENCADRANTS

BARBARA HANNIGAN

DARRELL BABIDGE

EMMANUELLE HAÏM

ALPHONSE CEMIN

BENOÎT HARTOIN

SOPRANOS

SUSANNE BURGESS

LILIT DAVTYAN

MADISON NONOA

MEZZO-SOPRANOS

MARINE CHAGNON

JOANNE EVANS

ELMINA HASAN

TÉNORS

RYAN CAPOZZO

JONGHYUN PARK

BARYTON

TIMOTHÉE VARON

BARYTON-BASSE

MAUREL ENDONG

PIANISTES

GRACIE FRANCIS

HONOKA KOBAYASHI

CLAVECINISTE

NICOLÒ PELLIZZARI

HANNA KULENTY (1961)

EldoradoEldorado (2020),

mélodie sur le poème « Eldorado » d'Edgar Allan Poe

— RYAN CAPOZZO ET GRACIE FRANCIS

SARAH KIRKLAND SNIDER (1973)

How Graceful Some Things Are, Falling Apart (2006),

mélodie sur un poème de Jonathan Breit

— JONGHYUN PARK ET HONOKA KOBAYASHI

CLAUDE VIVIER (1948-1983)

Hymnen an die Nacht (1975),

mélodie d'après les *Hymnes à la nuit* de Novalis

— MADISON NONOA ET NICOLÒ PELLIZZARI

JONATHAN HARVEY (1939-2012)

Lullaby for the Unsleeping (1982),

mélodie sur un poème de John V. Taylor

— ELMINA HASAN ET GRACIE FRANCIS

HENRI DUTILLEUX (1916-2013)

San Francisco Night (1963),

mélodie d'après le poème homonyme de Paul Gilson

— JOANNE EVANS ET HONOKA KOBAYASHI

GEORGE CRUMB (1929-2022)

The Sleeper (1984), mélodie d'après le poème

homonyme d'Edgar Allan Poe

— JOANNE EVANS ET GRACIE FRANCIS

GOLFAM KHAYAM (1983)

Noor (2024),

mélodie sur un poème de Forough Farrokhzâd

Création mondiale, commande de l'Académie

du Festival d'Aix-en-Provence

— MARINE CHAGNON ET GRACIE FRANCIS

HENRI DUTILLEUX

Quatre mélodies (1942)

I. « Regards sur l'infini »,

sur un poème d'Anna de Noailles

III. « Pour une amie perdue »,

sur un poème d'Edmond Borsent

— MAUREL ENDONG ET HONOKA KOBAYASHI

GÉRARD PESSON (1958)

Cinq poèmes de Sandro Penna (1992),

d'après les poèmes de Sandro Penna

— TIMOTHÉE VARON ET GRACIE FRANCIS

GYÖRGY LIGETI (1923-2006)

Der Sommer (1989),

d'après le poème homonyme de Hölderlin

— LILIT DAVTYAN ET HONOKA KOBAYASHI

GEORGE CRUMB

Apparition (1979), mélodies et vocalises élégiaques

pour soprano et piano amplifié d'après Walt Whitman

I. *The Night in Silence under Many a Star*

— LILIT DAVTYAN ET HONOKA KOBAYASHI

Vocalise 1: *Summer Sounds*

II. *When Lilacs Last in the Dooryard Bloom'd*

III. *Dark Mother, Always Gliding Near with Soft Feet*

— SUSANNE BURGESS ET HONOKA KOBAYASHI

GYÖRGY LIGETI

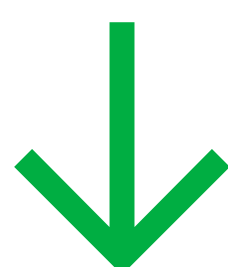
Passacaglia ungherese (1978), pour clavecin

— NICOLÒ PELLIZZARI

— Faisant la part belle aux airs et aux mélodies composés ces dernières décennies, le deuxième concert de la Résidence Voix explore les affres du temps qui passe. C'est l'histoire même d'*EldoradoEldorado*, la mélodie écrite par Hanna Kulenty à partir du poème « Eldorado » dans lequel Edgar Allan Poe imagine un chevalier à la recherche de son idéal. Il y consacre sa vie : l'enthousiasme initial se mue progressivement en désespoir. La rencontre d'une ombre mystérieuse – émanation de son esprit ou visite de la Grande Faucheuse ? – apporte une singulière réponse à sa quête, puisqu'elle l'enjoint à poursuivre sa recherche au-delà des limites de ce monde, « au-dessus des montagnes de la lune, dans la vallée de l'ombre ».

« Comme certaines choses sont gracieuses lorsqu'elles s'effondrent/Des horloges qui s'arrêtent, un danseur qui tombe ou un cœur qui se brise » : la mélodie *How Graceful Some Things Are, Falling Apart* imaginée par Sarah Kirkland Snider sur un poème de Jonathan Breit déploie dès les premières notes une mélancolie ambivalente. Refusant de sombrer dans l'amertume ou dans une naïveté déplacée, l'œuvre tente d'exprimer à sa manière l'insondable traumatisme du 11 septembre : la grâce qu'elle dépeint est celle des tours imposantes qui s'effondrent en poussière, mais également celle du soutien inconditionnel que reçurent immédiatement les New-Yorkais.

Porté par la recherche d'un absolu qu'il trouve dans la foi, puis dans la puissance incantatoire de la musique, le compositeur

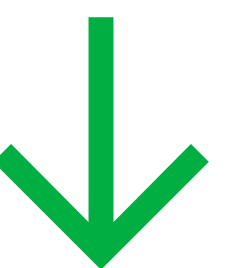


Claude Vivier écrit avec *Hymnen an die Nacht* une œuvre inspirée par les textes homonymes de Novalis. Il y déploie un riche monde imaginaire intérieur, reliant l'innocence de l'enfance aux mystères impalpables de la nuit : dans ces pages marquées par une grande diversité de caractères, il interroge l'harmonie entre les humains, la nature, et les puissances surnaturelles qui président à leur destinée.

La berceuse *Lullaby for the Unsleping* de Jonathan Harvey s'ouvre par un rythme souple de barcarolle qui invite à la rêverie. Portée par ce doux balancement, intimiste et sereine, elle est construite autour d'une tendre demande : « Close your eyes ». Miroirs de l'âme, ces yeux contiennent tout un monde : des mers incompréhensibles, des marées impérieuses de joie, des océans de malheurs inimaginables...

Henri Dutilleux compose, avec *San Francisco Night* et en hommage à Poulenc, une mélodie baignée par le clair-obscur : « Je crois qu'il n'a jamais fait plus noir que ce soir/où la sirène pleure au bord du monde en ruines ». Construite autour de plusieurs notes pivots qui circulent entre le piano et la voix – *mi*, *do #* et *sol #* –, elle fait entendre de riches textures d'accords qui peuvent également faire songer à Debussy.

Avec *The Sleeper*, inspiré par le poème homonyme d'Edgar Allan Poe, George Crumb fait d'une méditation lugubre sur une bien-aimée décédée (dont les vers commencent à s'emparer) une ode obsédante à une femme endormie sous la « lune mystique ». Le piano préparé fait jaillir des sonorités

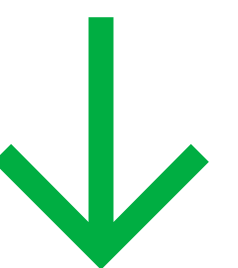


inhabituelles, tour à tour enveloppantes, résonnantes ou plus percussives.

Née de la collaboration de la compositrice Golfam Khayam avec Barbara Hannigan, *Noor* (« lumière » en persan et en arabe) s'inspire d'un poème de la poétesse iranienne Forough Farrokhzâd. Dans une langue claire et sensuelle, il célèbre la lumière : cette force de vie surgissant des fenêtres ouvertes apporte l'espoir face aux ténèbres politiques qui obscurcissent notre époque. Miroir de plusieurs cultures, l'œuvre crée des ponts intérieurs entre Moyen-Orient et Occident, au moyen d'ornements et d'échelles modales particulières.

Henri Dutilleux n'a que 26 ans lorsqu'il élabore ses *Quatre mélodies* : nourries par les mélodies françaises (on songe, notamment, à celles de Fauré), leur orchestration témoigne également de l'influence de Debussy et de Ravel. Le jeune compositeur surprend ses contemporains par sa maîtrise remarquable de ce genre intimiste et par le chatolement des couleurs de l'orchestre. Avec « Regards sur l'infini », Dutilleux met en musique les dernières volontés de celui qui attend avec joie de rejoindre le calme de la nuit ; tout aussi intense, « Pour une amie perdue » chante la persistance malheureuse du souvenir amoureux.

C'est parce qu'ils sont imprégnés d'une « scandaleuse douceur » que Gérard Pesson s'inspire de plusieurs textes écrits par le poète italien Sandro Penna au cours des années 1930-50. Les *Cinq poèmes de Sandro Penna* ont chacun été écrits en un seul jour : ils s'inscrivent dans une certaine

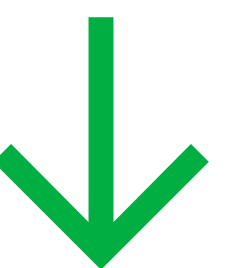


ascèse, le compositeur souhaitant « peu de musique sous ces vers dont l'absentement, le vide contemplatif, cette incandescence dans la blancheur correspondent à la musique qu'[il] aimerait écrire ».

Un mouvement descendant inlassable, aussi fluide que de l'eau s'écoulant paisiblement ouvre *Der Sommer* de György Ligeti. Soumis à d'insensibles variations rythmiques qui contribuent à étirer la perception du temps, il figure le ruisseau qui descend en ondulant dans le poème homonyme dépeint par Hölderlin : c'est un paysage estival serein, particulièrement lumineux, qui se déploie dans cette mélodie éclatante.

Le cycle *Apparition* imaginé par George Crumb fait quant à lui alterner mélodies et vocalises ; inspiré par l'œuvre de Walt Whitman *Memories of President Lincoln*, il constitue une puissance réflexion sur l'expérience de la mort – qui ne représente pas la fin de toute chose, mais plutôt le début d'un retour dans le cycle de la vie. Chacune de ces mélodies forme un tableau saisissant : avec « *When Lilacs Last in the Dooryard Bloom'd* », Crumb évoque l'odeur immédiatement reconnaissable des lilas en fleur, indissociables désormais du printemps pendant lequel Lincoln fut assassiné. L'élégie « *Dark Mother, Always Gliding Near with Soft Feet* » tient quant à elle de la prière dans laquelle la mort est envisagée comme une délivrance.

La *Passacaglia ungherese*, enfin, se nourrit de la profonde influence que les formes anciennes exercent sur Ligeti : la



passacaille baroque, avec ses *ostinati* et ses défis contrapuntiques, constitue ainsi le modèle de cette œuvre qui poursuit le travail du compositeur sur la microtonalité.

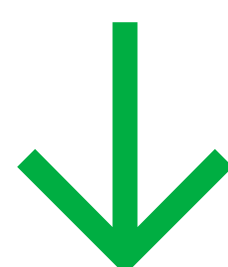
Aurore Flamion

Agrégée et ancienne élève de l'ÉNS de Lyon, Aurore Flamion prépare à l'École des hautes études en sciences sociales et à l'Université Libre de Bruxelles une thèse consacrée à la réception de la musique allemande en France dans l'entre-deux-guerres.

— L'Académie offre aux artistes qu'elle accueille un cadre de travail et de concert au cœur des activités du Festival d'Aix. Elle s'est définie au fil des ans comme un espace de réflexion et d'expérimentation qui permet aux artistes de prendre le temps de penser leur métier et ses enjeux contemporains. C'est d'ailleurs un esprit d'ouverture et de convivialité qui anime le quotidien de chacune des résidences et le concert auquel vous assistez est le résultat d'un travail collectif et non-compétitif.

Depuis sa création, l'Académie fait du Festival un rendez-vous pour les amateurs de découverte de nouveaux talents lyriques. Le programme de résidences destiné aux chanteurs et chanteuses, pianistes chef et cheffes de chant en début de carrière, engage l'Académie dans un travail long et rigoureux de recrutement à chaque édition, au bénéfice du public qui y trouve une occasion rare d'entendre des artistes venus des différents continents. Ces rendez-vous que sont chaque année les master classes publiques et les concerts de l'Académie comblent la curiosité des amateurs mais aussi celles des professionnels de l'opéra. Les artistes, quant à eux, bénéficient autant d'une écoute bienveillante et passionnée que d'un précieux tremplin professionnel.

Cette nouvelle édition de la Résidence Voix est confiée à un trio d'experts : Barbara Hannigan, chanteuse et cheffe d'orchestre, Darrell Babidge, professeur de chant à la Juilliard School of Music de New York, et Alphonse Cemin, pianiste chef de chant et chef



d'orchestre. Leur savoir-faire accompagne le travail quotidien des artistes dont le concert de ce soir se fait l'écho.

Deux programmes de concerts marquent le début de la résidence : l'un fait entendre un florilège d'airs d'opéra, l'autre, construit autour d'une création mondiale, montre la diversité du répertoire vocal composé après 1970. Le programme du 21 juin s'appuie sur le répertoire personnel des chanteuses et chanteurs, celui qui les inspire, celui que leur voix s'est approprié. Il passe sans complexe de Mozart à Rossini, de Händel à Poulenc ou encore de Donizetti à Meyerbeer.

Le programme du 27 juin, hommage à la nuit, s'organise autour de la pièce pour voix et piano *Noor* de la compositrice iranienne Golfam Khayam, commande de l'Académie du Festival d'Aix en création mondiale. Cette œuvre prend pour matériau littéraire le poème de la poétesse iranienne Forough Farrokhzâd, icône moderne de la poésie persane, et féministe.

L'arche que dessine cette traversée des répertoires conduit les artistes de la Résidence Voix jusqu'au concert, le 9 juillet à l'Hôtel Maynier d'Oppède - au coeur du Festival - dirigé par Emmanuelle Haïm et Camille Delaforge, cheffe d'orchestre en résidence, avec le Concert d'Astrée.

Paul Briottet

Directeur adjoint de l'Académie et de la programmation des concerts

— *Noor (Lumière)*, pièce pour voix et piano

Cette œuvre m'a été inspirée par une collaboration marquante avec Barbara Hannigan. Je suis touchée d'avoir été invitée par elle et le Festival d'Aix-en-Provence pour écrire une nouvelle pièce, qui sera chantée par l'une des participantes de la Résidence Voix de l'Académie sous le mentorat de Barbara Hannigan.

Nous avons choisi ensemble le texte, à savoir un poème de Forugh Farrokhzâd (1934-1967). Forugh Farrokhzâd est une pionnière et l'une des poétesses les plus influentes de la poésie persane contemporaine. Son langage est simple et direct, sensuel et frappant, emprunt d'une forte aura féminine... Ce poème est impressionnant car, pour moi, Forugh nous livre sa réponse face à la noirceur de notre temps, « le jour du massacre des fleurs ». Elle se sert des mots comme de simples métaphores afin de surmonter la censure, très sévère à son époque : « une fenêtre est mon monde », simple métaphore sur la quête de lumière et de lien des hommes, démunis devant l'ennui et l'anxiété provoqués par « le tic-tac de l'horloge ».

Noor (« lumière », en persan et en arabe) vient refléter cette nature vide et intemporelle portée par le texte à travers des ponts invisibles bâtis entre des motifs musicaux du Moyen-Orient et la musique de la Renaissance. C'est une peinture textuelle qui se tisse à travers ornements et contours modaux. Cette pièce tente de mimer la simplicité du poème original, comme une nouvelle quête qui s'ajoute

à cette recherche de la lumière, une invitation
à écouter les mots de Forugh Farrokhzâd qui
nous livre sa puissante intuition :

*Quand ma vie fut réduite
Au simple tic-tac d'une horloge
Alors je compris
Qu'il me fallait aimer, aimer
Aimer
À la folie.*

Golfam Khayam

ELDORADOELDORADO

Gaily bedight,
A gallant knight,
In sunshine and in shadow,
Had journeyed long,
Singing a song,
In search of Eldorado.

But he grew old—
This knight so bold—
And o'er his heart a shadow—
Fell as he found
No spot of ground
That looked like Eldorado.

And, as his strength
Failed him at length,
He met a pilgrim shadow—
'Shadow,' said he,
'Where can it be—
This land of Eldorado?'

'Over the Mountains
Of the Moon,
Down the Valley of the Shadow,
Ride, boldly ride,'
The shade replied,—
'If you seek for Eldorado!'

HOW GRACEFUL SOME THINGS ARE, FALLING APART

How graceful some things are,
[falling apart.
Stopped clocks, a dancer tumbling,
[or a breaking heart.
A missing child, an empty plate,
[the rust on a lost wind-up toy.
A shattered glass.
Or looming towers crumbling
into dust.

ELDORADOELDORADO

Gaîment accoutré,
Un galant chevalier,
Au soleil et par les ténèbres,
Avait longtemps voyagé,
Chantant une chanson,
À la recherche de l'Eldorado.

Mais il se fit vieux,
Ce chevalier si hardi,
Et sur son cœur le soir tomba,
Comme il ne trouvait
Aucun endroit de la terre
Qui ressemblât à l'Eldorado.

Et, quand sa force
Défaillit à la longue,
Il rencontra une ombre pèlerine.
« Ombre, dit-il,
Où peut être
Cette terre d'Eldorado ? »

– « Par-delà les montagnes
De la lune,
Et au fond de la vallée de l'ombre,
Chevauche hardiment,
Répondit l'ombre,
– si tu cherches l'Eldorado. »

*Traduction de Stéphane Mallarmé,
Les Poèmes d'Edgar Poe, 1889*

COMME CERTAINES CHOSES SONT GRACIEUSES LORSQU'ELLES TOMBENT EN MORCEAUX

Comme certaines choses sont
[gracieuses lorsqu'elles tombent
[en morceaux.
Des horloges arrêtées, une
[danseuse qui s'écroule ou un
[cœur qui se brise.
Un enfant disparu, une assiette vide,
[la rouille d'un jouet perdu.
Un verre brisé.
Ou des tours imposantes
[qui s'effondrent en poussière.

Traduction d'Aurore Flamion

HYMNEN AN DIE NACHT

Über der Menschen
Weitverbreitete Stämme
Herrschte vor Zeiten
Ein eisernes Schicksal
Mit stummer Gewalt.

Eine dunkle
schwere Binde
lag um ihre
bange Seele.

Unendliche war die Erde.
Der Götter Aufenthalt
Und ihre Heimat.

Reich an Kleinoden
Und herrlichen Wundern.
Seit Ewigkeiten
Stand ihr geheimnisvoller Bau.

Über des Morgens
Blauen Bergen
In des Meeres
Heiligem Schoss
Wohnte die Sonne
Das allzündende
Lebendige Licht.

HYMNES À LA NUIT

Aux âges les plus reculés,
Régnaît sur les races humaines
Répandues de toutes parts,
Muet et fort,
Un Destin de fer.

Un bandeau sombre
et lourd
Encerclait
leur âme apeurée,

Et la Terre,
séjour et patrie des Dieux,
La Terre était sans fin.

De formation mystérieuse,
Elle se tenait là,
Riche en bijoux
Et en prodiges ineffables.

Par-delà les cimes azurées du matin,
Dans le sein sacré de la Mer,
Demeurait le Soleil,
Vivant flambeau
par qui tout s'allume.

*Traduction de Paul Morisse,
La Nouvelle Revue, 1908*

LULLABY FOR THE UNSLEEPING

Close your eyes. You cannot out-stare the stars.
This is the hour when all good children are sleeping.
Is it the others you watch for, as though you knew
all that is done in the dark, as though you knew
this is not what I want to say to you?

Close your eyes' incomprehensible seas.
I cannot divine whether they shine with weeping
or brim with an ancient laughter. Do they show
imperious tides of joy, or do they show
oceans of unimaginable woe?

Close your eyes. For into their guileless gaze
the world will pour its pain, forever heaping
its anger on your heart, and you must bear
the outrage of its wounds, and you must bear
the blame. Is it for this that you are here?

Close your eyes. The pale flame that plays
and pulses there is flaring out, is sweeping
across the empty dark and all of space
to embrace the galaxies, and all of space
spins back through these black holes and is your face.

Close your eyes? Erasing all that is?
Their ardent mirror carries in safekeeping
our dreamed existences. While my heart cries
for the folly of love's vigil, my heart cries:
'Though it last forever, never close your eyes.'

BERCEUSE À QUI NE DORT PAS

Ferme les yeux. Tu ne peux défier les étoiles.
C'est l'heure où tous les enfants sages dorment.
Veilles-tu sur les autres, comme si tu savais
tout ce qui se fait dans l'obscurité, comme si tu savais
que ce n'est pas ce que je veux te dire ?

Ferme les incompréhensibles mers de tes yeux.
Je ne saurais dire s'ils brillent de larmes
Ou s'ils débordent d'un rire ancien. Montrent-ils
des marées impérieuses de joie, ou montrent-ils
des océans de malheur inimaginable ?

Ferme les yeux. Car dans leur regard sans artifice
Le monde déversera sa douleur, amoncelant à jamais
sa colère sur ton cœur, et tu devras supporter
l'outrage de ses blessures et tu devras en supporter
le blâme. Est-ce pour cela que tu es ici ?

Ferme les yeux. La flamme pâle qui joue
et palpite devient ardente, s'étend, balaie
à travers l'obscurité et tout l'espace
Pour étreindre les galaxies, et tout l'espace
Revient par ces trous noirs et devient ton visage.

Fermer les yeux ? Effacer tout ce qui est ?
Leur miroir ardent garde précieusement
nos existences rêvées. Pendant que mon cœur pleure
pour la folie de la veille de l'amour, mon cœur pleure :
« Même si cela dure pour toujours, ne ferme jamais les yeux. »

Traduction de Claire Fraysse

SAN FRANCISCO NIGHT

Je crois qu'il n'a jamais fait plus noir que ce soir
Où la sirène pleure au bord du monde en ruines
Mais la merveille vaut le prix du désespoir
Aussi profil perdu d'amour je te dessine
En aveugle et j'attends nocturne de l'enfance
Que l'enchanteur ranime un oiseau mort de froid
Sans avoir révélé le secret de la chance
Amour amour toujours dans mon rêve à l'étroit

THE SLEEPER

At midnight, in the month of June
I stand beneath the mystic moon
An opiate vapor, dewy, dim
Exhales from out her golden rim
And softly wafting

Steals drowsily and musically
Into the universal valley
My lady sleeps !
My love, she sleeps!
Oh, may her sleep
Which is enduring,
So be deep!

LA DORMEUSE

À minuit, au mois de juin,
Je suis sous la lune mystique :
Une vapeur opiacée, obscure,
humide, S'exhale hors de son
[contour d'or
Et, doucement se distillant, goutte à
[goutte,

Sur le tranquille sommet
De la montagne, glisse,
Avec assoupissement et musique,
Parmi l'universelle vallée.
La dame dort ! oh !
Puisse son sommeil,
Qui se prolonge,
De même être profond.

*Traduction de Stéphane Mallarmé.
Les Poèmes d'Edgar Poe, 1889*

NOOR

A window to see
A window to hear
A window as a well's circle reaching earth's heart
opens to the broad repeated kindness of blue
A window filling small hands of loneliness from the scent of the
[generous stars
One window is all for me. One window is all for me

I come from the homeland of dolls
Under shadows of paper trees in the garden of picture book
Are the back to back explosions
Are the poisonous clouds echoes of the holy verses?
You! comrade, brother, soulmate When you reach the moon

Write down the date of flowers' massacre
One window is all for me

When my trust was hanged from justice's loose rope
When they blindfold my lover's childlike eyes
with dark veil of law
When my lights' hearts were chopped around the town
When my life had become nothing
nothing but the tic-tac of a clock
I realized I must must
Must love
insanely.

Forough Farrokhzâd

NOOR

Une fenêtre pour voir
Une fenêtre pour écouter
Une fenêtre cerclée comme un puits tombant au cœur de la terre
Ouvrte sur l'infinie douceur du bleu
Une fenêtre emplissant du généreux parfum des étoiles les petites
[mains de la solitude
Une fenêtre est mon monde. Une fenêtre me suffit.

Je viens du pays des poupées
À l'ombre des arbres en papier, dans un jardin de livre d'images
Les explosions successives,
Les nuages empoisonnés sont-ils les échos de rimes sacrées ?
Toi ! Camarade, mon frère, mon âme soeur,
Quand tu atteindras la Lune

Écris-y le jour du massacre des fleurs
Une fenêtre est mon monde.

Quand ma confiance fut pendue à la corde lâche de la justice
Quand ils ont voilé les yeux enfantins de mon amant
Du sombre bandeau de la loi
Quand les lumières de mon cœur furent dispersées dans la ville
Quand ma vie fut réduite
Au simple tic-tac d'une horloge
Alors je compris
Qu'il me fallait aimer, aimer
Aimer
À la folie.

Traduction française de Blanche Plessy

QUATRE MÉLODIES

« Regards sur l'infini »

Lorsque la mort succédant à l'ennui
M'accordera sa secourable nuit,
Douce au souhait que j'eus de cesser d'être,
Je veux qu'en paix l'on ouvre la fenêtre
Sur ce morceau de ciel où mon regard
A tant prié l'injurieux hasard
De m'épargner dans les joies ou les peines
Dont j'ai connu la suffocante haleine.
Qu'à mes côtés se reposent mes mains,
Calmes ainsi que les sages étoiles,
Qu'à mes côtés se reposent mes mains,
Et sur mon front que l'on abaisse un voile
Pour l'honneur dû aux visages humains.

« Pour une amie perdue »

J'ai fait pour t'oublier
Tout ce que je pouvais.
C'est fini, c'est fini...
Je serais vainqueur
Si je n'entendais pas,
Si je n'entendais plus
Le son charmant
Qu'avait ta petite voix
Dans mon cœur.

CINQ POÈMES DE SANDRO PENNA

I.
Il mondo che vi pare di catene
tutto è tessuto d'armonie profonde.

II.
Pioggerella non noiosa,
pioggerella ispiratrice.
Chi non crede a questa cosa
dice falso quel che dice.

III.
Lumi del cimitero, non mi dite
che la sera d'estate non è bella.
E belli sono i bevitori dentro
le lontane osterie.
Muovonsi come fregi
antichi sotto il cielo
nuovo di stelle.

CINQ POÈMES DE SANDRO PENNA

I.
Le monde qui vous semble de chaînes
est tout tissé d'harmonies profondes.

II.
Petite pluie sans ennui,
petite pluie qui inspire.
Qui ne croit pas à ceci
dit mal ce qu'il a à dire.

III.
Flammes du cimetière, ne me dites pas
que le soir d'été n'est pas beau.
Et beaux sont les buveurs
au loin dans les auberges.
Ils vont comme des frises
antiques sous le ciel
renouvelés d'étoiles.

Lumi del cimitero, calmi diti
contano lente sere. Non mi dite
che la notte d'estate non è bella.

IV.

Sogno dello scrivano romantico
Suona il vento e la notte sulla gloria
del Ministero scordato sul monte.
Viene l'ora d'amore. Ed è la storia,
Julien, della tua mano all'orizzonte.

V.

Io vivere vorrei addormentato
entro il dolce rumore della vita.

Flammes du cimetière, calmes
[doigts qui
comptent les lents soirs. Ne me
[dites pas
que la nuit d'été n'est pas belle.

IV.

Songe de l'employé romantique
sonne le vent et la nuit sur la gloire
du Ministère oublié sur la montagne.
Vient l'heure d'amour. Et c'est l'histoire,
Julien, de ta main à l'horizon.

V.

*Vivre je voudrais endormi
dans la douce rumeur de la vie.*

*Traduction issue de la base de données
Brahms-Ircam, Gérard Pesson.*

DER SOMMER

Noch ist die Zeit des Jahrs zu sehn, und die Gefilde
Des Sommers stehn in ihrem Glanz, in ihrer Milde;
Des Feldes Grün ist prächtig ausgebreitet,
Allwo der Bach hinab mit Wellen gleitet.

So zieht der Tag hinaus durch Berg und Tale,
Mit seiner Unaufhaltsamkeit und seinem Strahle,
Und Wolken ziehn in Ruh', in hohen Räumen,
Es scheint das Jahr mit Herrlichkeit zu säumen.

L'ÉTÉ

On peut encore voir ce temps de l'année, où les paysages de l'été se tiennent
Dans leur splendeur, dans leur douceur ;
Le vert des champs magnifiquement s'étale,
Où le ruisseau se répand en vagues.

Ainsi le jour passe entre montagne et vallée,
Avec son inéluctabilité et son éclat,
Et les nuages se meuvent calmement dans les hauteurs,
Comme si l'année s'ourlait de gloire.

Traduction d'Aurore Flamion

CRUMB APPARITION

The night, in silence, under many a star;
The ocean shore, and the husky whispering wave, whose voice I know;
And the soul turning to thee, O vast and well-veil'd Death,
And the body gratefully nestling close to thee.

When lilacs last in the dooryard bloom'd,
[...]
I mourn'd, and yet shall mourn with ever-returning spring.

Dark Mother, always gliding near, with soft feet,
Have none chanted for thee a chant of fullest welcome?
Then I chant it for thee, I glorify thee above all,
I bring thee a song that when thou must indeed come, come unfalteringly.

APPARITION

La nuit silencieuse sous un ciel étoilé,
Le rivage et la vague au murmure assourdi
Dont je connais la voix,
Et l'âme se tournant vers toi,
Ô mort vaste et dissimulée,
Et ce corps tendrement lové près de toi.

Quand les derniers lilas du jardin ont fleuri,
J'ai pleuré, et pleurerai
À la venue de tout nouveau printemps.
Mère mystérieuse
Approchant à pas feutrés,
N'a-t-elle chanté ton aimable venue ?
Alors je la chante
Et t'exalte par-dessus toute chose,
Et t'accompagne d'un chant
Qui soutiendra ta marche,
Si tu dois retourner.

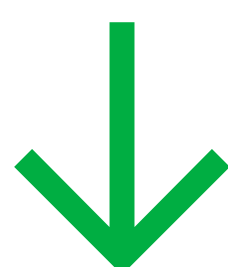
Traduction de la Cité de la musique - Philharmonie de Paris

GOLFAM KHAYAM

COMPOSITION

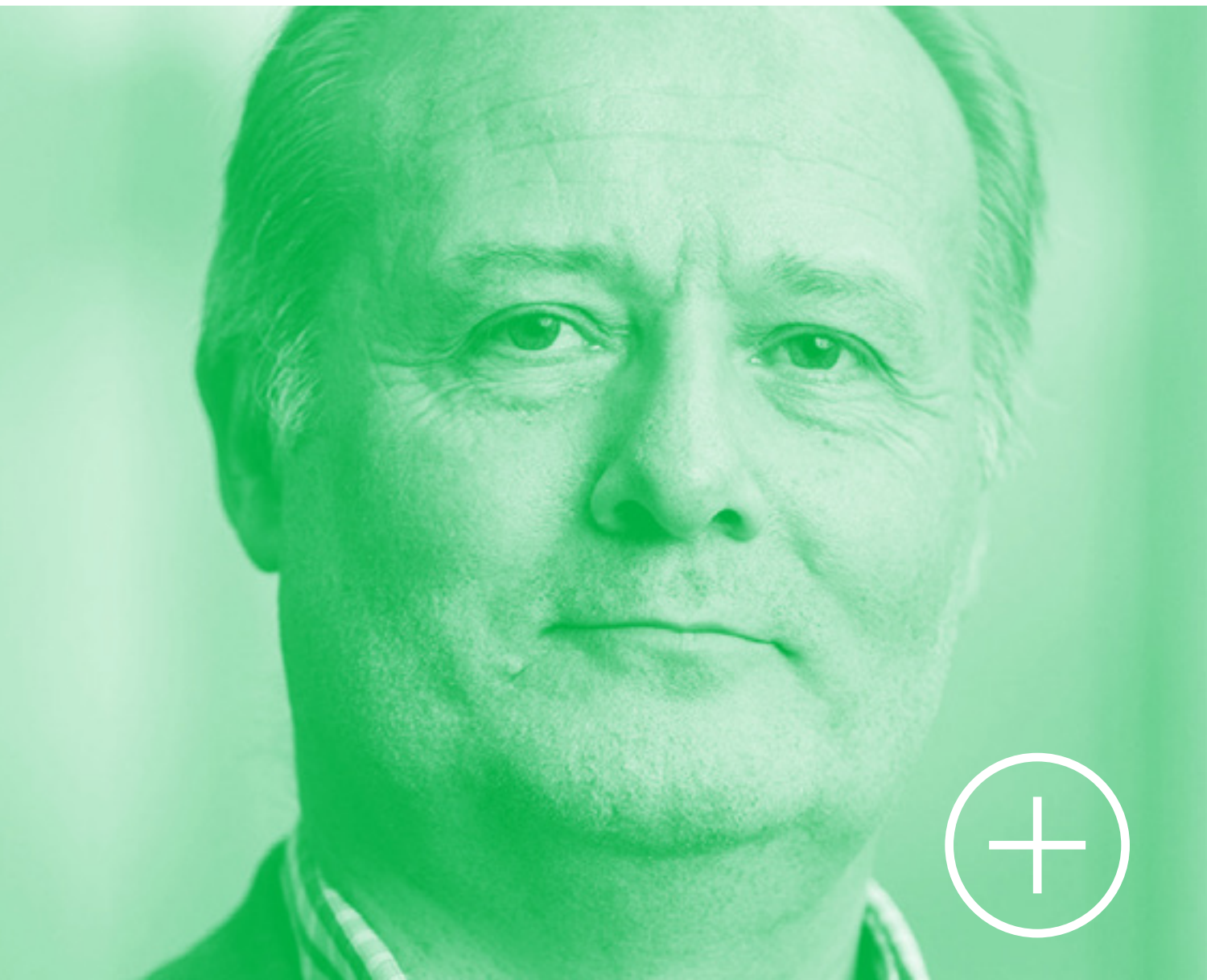


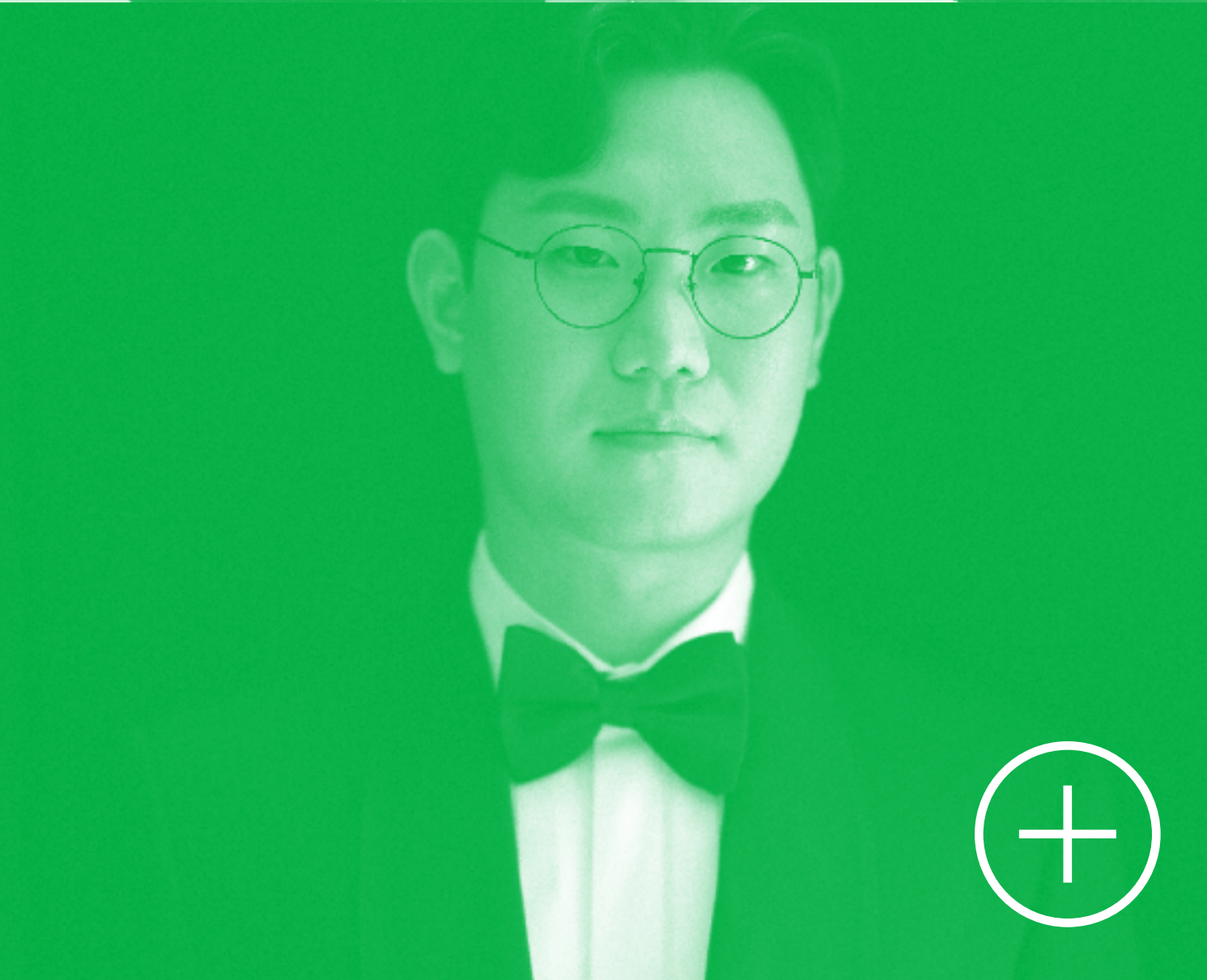
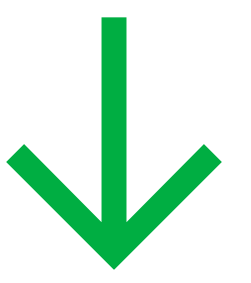
— La compositrice et guitariste iranienne **Golfam Khayam** naît à Téhéran dans une famille d'artistes. Titulaire d'un master du Conservatoire de musique de Cincinnati, elle poursuit ses études à la Haute École de musique de Genève, où elle obtient un master de composition. Lauréate de nombreux concours et bourses, elle est notamment sélectionnée en 2016 par la Tribune internationale des compositeurs du Conseil international de la musique, à Paris, et reçoit une bourse de la Haute École spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO) pour le projet

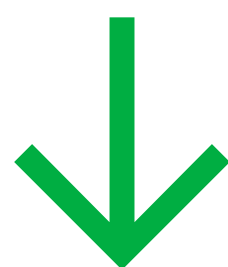


de recherche *New Vocabulary*. Sa musique est jouée au Royal Festival Hall, au Festival d'Ojai, à la Philharmonie de l'Elbe ou encore au Festival d'Aix-en-Provence. Elle collabore avec Barbara Hannigan, Stephan Schmidt, Ivan Podyomov, l'Ensemble 21 de Genève, Isabel Villanueva, William Kanengiser, l'Orchestre à cordes de la Haute École de musique de Genève, le New West Symphony, l'International Contemporary Ensemble, l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre symphonique d'Islande, l'Orchestre symphonique national du Danemark, les festivals d'Aix-en-Provence et Klangwerkstatt de Berlin. Elle est accueillie en résidence au Festival d'Aix-en-Provence et au Palau de les Arts Reina Sofía (réseau ENOA). Elle mène des travaux de recherche sur les adaptations techniques appliquées aux instruments ethniques régionaux persans, publiés dans *Tradition and Synthesis* de Dušan Bogdanovič (2018). En tant que conférencière invitée, elle anime des ateliers sur le thème de l'improvisation et de la synthèse, notamment à l'Académie royale de musique d'Aarhus, à l'Académie royale danoise de musique, à l'Université de Genève et à la Haute École de Lucerne. Depuis 2016, elle signe avec le label allemand ECM Records. Elle est actuellement professeure assistante à l'Université d'art de Téhéran.

RETROUVEZ LES BIOGRAPHIES DES ARTISTES
EN LIGNE :







ILS SOUTIENNENT L'ACADÉMIE DU FESTIVAL

Au sein du Festival d'Aix-en-Provence, depuis 1998, l'Académie accompagne et fait la promotion d'artistes pluridisciplinaires venus du monde entier, dans le cadre de résidences de travail, de recherche et d'expérimentation, conseillés par des artistes d'expérience et de renommée internationale. Chaque année, l'Académie valorise ainsi des parcours et des pratiques artistiques plurielles et offre une plateforme pour l'expression d'esthétiques multiples, sur le plan musical, scénique, textuel et visuel. À l'image d'un Festival qui évolue, l'Académie agit pour la diversification de l'art lyrique et s'inscrit dans une dynamique à l'avant-garde du spectacle vivant et musical.



L'ACADÉMIE EST MEMBRE FONDATEUR
DU RÉSEAU **enOa** SOUTENU PAR



Cofinancé par le
programme Europe créative
de l'Union européenne

VOUS AVEZ AIMÉ CE CONCERT ?
VOUS AIMEREZ AUSSI...

PARADE[S]
AVEC LES SOLISTES DU FESTIVAL
VENDREDI 28 JUIN > 21H45
COURS MIRABEAU

[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

MASTER CLASS
DIANA SOH — CLARON MCFADDEN
SAMEDI 29 JUIN > 11H30
HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

ET ÉGALEMENT LES CONCERTS DE JUILLET DU
FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE PARMIS LESQUELS :

SORA ELISABETH LEE —
ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
VENDREDI 5 JUILLET > 21H
HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

Tarifs : 32€, 16€ / Tarif jeune : 8€

[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

CONCERT-PERFORMANCE RÉSIDENCE
PLURIDISCIPLINAIRE
SOUS LA DIRECTION DE PIERSANDRA DI MATTEO
DIMANCHE 7 JUILLET > 21H30
HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

Tarif : 16€ / Tarif jeunes : 8€

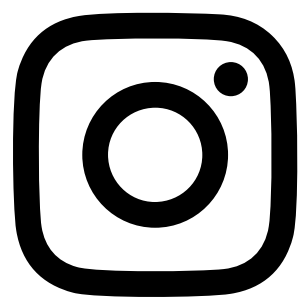
[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

#AIXENJUN

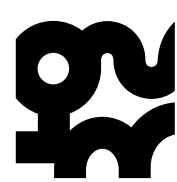
TOUTE L'ACTUALITÉ
D'AIX EN JUIN SUR
FESTIVAL-AIX.COM



[FESTIVALAIX](https://www.facebook.com/FESTIVALAIX)



[FESTIVALAIX](https://www.instagram.com/FESTIVALAIX)



LA METROPOLE
AIX-MARSEILLE-PROVENCE



CAMPRA



Création graphique : Irma Boom — Exécution graphique : Laurie Wagner
Crédits photos : Lilit Davtyan © Veronica Trigubets — Camille Delaforge © Julien Benhamou — Emmanuelle Haïm © Marianne Rosenstiehl — Honoka Kobayashi © Sora Nakamoto — Madison Nonoa © Steven Godbee — Timothée Varon © Karl Pouillot